

La zoothérapie suspendue à l'Institut Douglas

Les patients n'ont plus accès aux animaux depuis septembre dernier



HÉLOÏSE ARCHAMBAULT

Lundi, 17 avril 2017 06:30

MISE à JOUR Lundi, 17 avril 2017 10:18

Pionnier de l'implantation de la zoothérapie au Québec, l'Institut Douglas en santé mentale a suspendu son programme depuis septembre dernier, a appris *Le Journal*.

«C'est assez aberrant», réagit Josée Asselin, du syndicat de l'APTS et responsable politique pour le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de l'Ouest-de-l'Île-de-Montréal.

«C'est comme si ce n'était plus important», déplore-t-elle.

Bienfaits prouvés

Voilà sept mois que le service de zoothérapie a été suspendu à l'Institut universitaire en santé mentale.

Or, sur son site internet, l'Institut Douglas dit faire «figure de pionnier en la matière», et qu'il est devenu le premier établissement de santé au Québec à avoir intégré un tel service en 1985.

«Les bienfaits de la thérapie assistée par l'animal, ou zoothérapie, ne sont plus à démontrer», peut-on lire.

«Son utilisation a des effets positifs et complémentaires aux autres thérapies et traitements.»

Pendant des années, le service de zoothérapie comptait plusieurs animaux (chats, lapins, perroquets, tortues) qui vivaient dans un local, à l'Institut. Des employés venaient aussi travailler avec leur chien, qui intervenait auprès des patients hospitalisés ou en consultation externe.

Enfants et adultes

La thérapie s'adressait autant aux enfants qu'aux adultes (autistes, dépressifs ou atteints d'Alzheimer).

«C'était une grosse affaire. On était bien organisés, se souvient Raymond Plouffe, le fondateur du programme, qui a pris sa retraite en 2015. On traitait de tout, les phobies, les habiletés sociales, etc.».

Informé de la suspension du programme, M. Plouffe ne cache pas sa déception.

«Je trouve que c'est triste, confie-t-il. Les gens n'ont pas eu de service pendant sept mois, c'est beaucoup.»

En fait, la fin du service a fait suite au départ volontaire, en septembre dernier, d'un employé qui n'a pas été remplacé.

«On est en constante réorganisation, dit Mme Asselin. C'est un dossier parmi tant d'autres. En attendant, ce sont les patients qui écopent.»

Contrat à venir

La direction du CISSS a refusé d'accorder une entrevue au *Journal* et a écrit par courriel que la «suspension temporaire» du service n'était pas due à des compressions budgétaires.

Or, la direction a refusé d'indiquer le coût annuel du service à Douglas.

Le CISSS a dit être en recrutement et veut offrir un service «sous peu» grâce à un contrat avec Zoothérapie Québec.

Selon le directeur général de cet organisme, les premières discussions remontent à l'été 2016. La tarification varie entre 55 \$ et 60 \$ l'heure.

«Ça fait un petit moment qu'on y travaille, mais il n'y a rien de signé. On n'a pas parlé de nombre d'heures», dit le directeur Gaël Magrini.

BIENFAITS DE LA ZOOTHÉRAPIE

- Incitation à l'activité physique
- Offre un amour inconditionnel
- Présence réconfortante et calmante
- Joie de vivre contagieuse
- Catalyseur social, qui favorise les contacts

ANIMAUX UTILISÉS À DOUGLAS

- Chiens
- Chats
- Lapins
- Tortues
- Perroquets
- Cochons vietnamiens
- Furets

Source: Institut Douglas

« COMME LA FIN DU MONDE » POUR UNE PATIENTE

La fin du service de zoothérapie a créé un grand manque pour une patiente de 30 ans suivie pour des troubles alimentaires, qui gérait mieux son stress grâce à la présence des animaux.

«Ça me manque énormément, j'ai pleuré quand j'ai appris que ça fermait, avoue Audrey (nom fictif). C'était comme la fin du monde, ça a créé un grand manque.»

«Ça m'aidait beaucoup à gérer mon stress», dit-elle.

Amoureuse des chiens

Aujourd'hui âgée de 30 ans, la jeune femme est aux prises avec des troubles alimentaires depuis plusieurs années. Elle a d'ailleurs fait quelques séjours à l'Institut Douglas, entre autres en 2015.

Propriétaire de deux petits chiens, Audrey compensait mieux l'absence de ses animaux grâce au service de zoothérapie de l'Institut.

«Je ne pouvais pas toujours voir mes chiens, surtout en hiver, dit-elle. Quand j'allais dans le salon avec les animaux, ça me calmait beaucoup.»

«Là-bas, on avait plus l'impression d'être traités comme des personnes normales, ajoute-t-elle. On ne pensait plus à notre vie à l'extérieur.»

D'ailleurs, sa séance de thérapie animale se tenait le lundi, soit la veille de la stressante pesée des patients atteints de troubles alimentaires.

Une différence

«Ça me faisait sortir de mes pensées, j'ai vraiment vu la différence», jure Audrey.

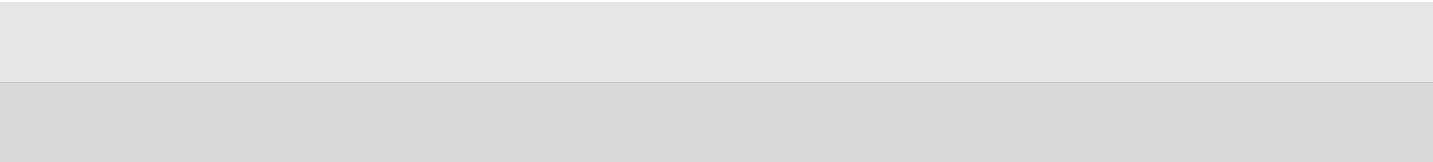
Son animal préféré? Gizmo, un chien sans poil.

«Tout le monde le trouvait laid, c'est peut-être pour ça que je l'aimais autant!» rit-elle. Je m'étais vraiment attachée à lui.»

Par ailleurs, elle avoue qu'elle considère ce service comme un «besoin essentiel», qui avait un impact positif sur tous les patients. Actuellement suivie une à deux fois par semaine en externe, la jeune femme devrait terminer ses traitements dans quelques mois.

Bien que tout se passe bien, elle avoue que la zoothérapie l'aurait aidée à être moins stressée.

«C'est un plaisir qui m'a été enlevé, déplore-t-elle. C'est vraiment difficile.»



6 commentaires

Trier par **Plus ancien** ▼



Ajouter un commentaire...



Monique Messier · Université de Montréal

Une autre belle réussite de Barrette.....

J'aime · Répondre ·  11 · 17 avril 2017 04:13



Normand Houle

Daniel Blanchard Caviar de Russie. Je te souhaite de ne pas te retrouver dans un CHLSD. Tu n'es sûrement pas à la croisée des chemins pour faire un commentaire aussi exagéré. Entre le caviar et les pogos et le jello, il doit y avoir un milieu. On peut tu demander au gouvernement d'arrêter d'intervenir près de l'UPAC pour qu'il puisse récupérer les sommes volées aux contribuables par l'entremise de contrats et des sommes cachées dans les paradis fiscaux. Ce serait un bon début avant de parler d'augmenter les impôts. Je préfère qu'on investisse des programmes auprès de personnes ne l'ayant pas eu facile ou des personnes âgées qui nous ont tous donné avant de se retrouver dans ces mouvoirs plutôt que de favoriser les amis du PLO dont on voit le résultat de leurs crosses régulièrement dans